

Je dédie  
*Où étais-tu ? La mer !!!*  
À Pépé.

Pépé,  
Il y a plusieurs années, vous avez décidé de quitter le monde  
des vivants.  
Pépé !  
Vous me manquez !  
Tant que je vivrais, vous me manquerez !  
Ce fut votre choix de nous quitter.  
Avec douleur, votre décision, je l'ai respectée.  
Ma souffrance ! Elle fut si intense !  
À ce jour, ma blessure n'est pas cicatrisée.  
La vie a continué. Non sans difficulté !  
J'ai dû avec grand courage affronter la réalité.

À mon époux.

Chouchou,  
Un jour en chemin,  
Nos regards se sont croisés.  
Nous souhaitions,  
Ensemble, main dans la main.  
Faire un long voyage.  
Traverser monts et forêts.  
Ce ne fut pas toujours aussi facile qu'on l'avait pensé,  
Parcourir ce long périple que nous nous étions fixé !  
On y croyait !  
On espérait ! On le voulait !  
Nous nous sommes aimés !  
Le chemin fut long et périlleux.  
Des obstacles, nous en avons rencontrés.  
Ensemble, nous les avons surmontés.  
Oh ! Non sans peine !  
Nous y sommes arrivés,  
Au bout de cette longue traversée.  
De notre union, deux ravissants enfants en sont nés.  
Ils sont devenus des Hommes libres. Des hommes cultivés.  
Ce fut un de mes rêves les plus chers.  
Ils ont réussi leur vie !  
Ils ont pris leur envol.  
Ils ont pris leur liberté.  
Cette liberté que nous leur avons enseignée !  
Avec amour et respect !  
Je suis si heureuse  
De les savoir établis confortablement dans leur vie !  
Chouchou !  
Je suis apaisée.

À Lydia.

Ma fille, mon premier-né.

Avec toi

J'ai découvert et savouré le bonheur de la maternité !

Tout doucement, mon corps se transformait. Une petite vie, en moi se formait.

J'étais si jeune, tu sais ?

J'avais si peur !

Peur de ne pas être à la hauteur.

Je me posais un tas de questions.

Serais-je à la hauteur ?

J'avais si peur !

Peur de ne pas te donner tout le bonheur que tu attendais.

Tu m'as appris la signification de ce merveilleux verbe.

Le verbe « aimer ».

Ce verbe qui est si magnifique !

Il m'a éveillée à chaque fois que je te disais « Je t'aime ! »

Quand dans mes bras je te serrais contre mon cœur.

Avec une grande douceur, je te murmurais « Je t'aime ».

Je t'aime, mon bébé.

Tu étais mon bonheur.

Je ne me lassais point de te regarder en te murmurant sans cesse ce verbe magique ! « Aimer » !

Verbe que jusque-là j'ignorais, n'ayant aucun repère.

Par mes parents, je n'ai pas été aimée

Ma joie était immense quand dans mon ventre, je te portais.

J'étais tellement fière

De porter en moi une vie ! Cette vie qui se développait.

Mon ventre s'arrondissait

J'avais envie de crier à la terre entière !

« Regardez ! Je suis si fière de porter en moi une vie ! »

« Oui ! J'attends un bébé ! »

« Un bébé que j'aimerai ! »

« Un bébé que je respecterai ! »

Malgré notre jeune âge, ce ne fut pas un accident !

Tu as été un enfant désiré.  
Quand nous avons appris que je me trouvais enceinte,  
Que nous attendions un bébé,  
Qu'un petit être à aimer  
Qu'une petite vie en moi grandissait,  
Je l'ai promis. « Cette vie, je l'aimerai ! »  
Je la protégerai !  
Je la respecterai !  
Je lui apprendrai toutes ces merveilles qui m'ont été refusées.  
Je n'avais pas le droit de me tromper.  
Quoi qu'il m'arrive, je ne devais pas m'arrêter.  
Pour toi, ma petite Lydia,  
Je devais avancer, progresser !  
Les années ont passé.  
Mais mon amour pour toi  
N'a pas changé !

À Johann

Mon fils,  
Je vais te raconter ta naissance.  
Avec Papa nous souhaitions avoir un deuxième enfant.  
Tu t'es fait attendre.  
Attendre Durant plusieurs années.  
Je savais !  
J'attendais !  
J'espérais ?  
Point je ne me décourageais !  
Un jour, de nouveau, la vie à un autre enfant je donnerai.  
Cet enfant, je l'aimerai.  
Je le porterai avec amour et félicité  
Un jour du mois d'Août,  
Quelle fut ma joie ! Notre rêve, à Papa et à moi, se concrétisait !  
Oui, fiston !  
Enfin, je pouvais annoncer à Papa et à ta grande sœur  
Que nous attendions un bébé !  
Cet enfant, ce fut toi !  
Une petite vie en moi, de nouveau se formait.  
Oui ! Je portais en moi un enfant.  
Je te parlais ! Je touchais mon ventre !  
Mon ventre qui s'arrondissait.  
Je te chuchotais des mots tendres.  
Tu les écoutais !  
Tu les aimais ! Je le sais !  
Il était si bon  
De te sentir dans mon ventre quand tu bougeais.  
Mon ventre était un petit nid chaud, un petit nid bien douillet !  
Et dans ce petit nid, tu te développais.  
Tu prenais bien de l'espace !  
Moi ? Je m'arrondissais !  
Papa et Lydia admiraient mon ventre !  
Le soir, ils me demandaient s'ils pouvaient te toucher. Eux aussi, ils voulaient te caresser. Ils t'embrassaient !

Ils te parlaient !  
Ils te disaient qu'ils étaient pressés,  
Impatients de voir ta petite frimousse.  
Nous t'aimions déjà si fort ! Nous t'attendions, depuis tant  
d'années !  
Papa n'avait pas de chance.  
Ce sont les femmes qui de tout temps portent les enfants  
Notre enfant, c'est moi qui le portais !  
Il est vrai, que les hommes, pour cela, vous n'êtes pas favori-  
sés !  
Durant toute ma grossesse,  
Tout comme moi,  
Papa et Lydia comptaient les jours et les mois.  
Un 1<sup>er</sup> Avril, Johann mon chéri,  
Enfin, tu es arrivé !  
Ce fut par une splendide journée de printemps  
Que tu as osé nous montrer ta frimousse.  
Elle était belle, ta petite frimousse, tu sais !  
Tu étais brun avec une belle chevelure.  
Nous étions si heureux !  
Notre joie était si immense !  
Les mots ne seront jamais assez forts pour l'exprimer.

Ma petite fille

« Poupette »  
Mon petit trésor !  
Mon amour !  
Mon soleil !  
Ma lumière !  
Ma petite princesse !  
Je t'aime !

Poupette.  
Ma petite étoile  
Il y a si longtemps que je rêvais d'être grand-mère.  
Ce cadeau si précieux,  
Un jour ta Maman  
Enfin elle me l'annonça !  
J'étais si heureuse ! J'avais l'impression de rêver.  
Tout comme dans les contes.  
Les contes de fée.  
Une petite voix de sirènes au loin me criait.  
« Maman ! Je suis enceinte ! »  
« Maman ! J'attends un bébé ! »  
Je n'en croyais pas mes oreilles.  
Pourtant, une voix à l'autre bout du fil  
Continuait à me crier  
« Maman ! J'attends un enfant ! »  
Je ne sais pas comment t'expliquer  
Le grand bonheur que je ressentis, à ce moment-là !  
Non, ce n'était pas un rêve !  
C'était une réalité !  
Ma fille ! « Ta Maman » ! Elle t'attendait un enfant !  
Cet enfant, que moi ta Mamy j'espérais impatientement !  
J'étais si heureuse !  
Quand la bonne nouvelle me fut annoncée.

Je pleurais de bonheur ! Je pleurais de joie !  
Je n'arrivais pas à réaliser ce qui m'arrivait !  
Mon rêve d'être grand-mère  
Enfin se réalisait !  
Un jour de septembre !  
Par une journée bien ensoleillée !  
Toi ma petite princesse, tu es arrivée !  
Tu étais si belle !  
Belle à croquer.  
Une petite blondinette  
Qui ne demandais qu'à être aimée.  
Tu étais mon nouveau soleil depuis que mes hirondelles  
Avaient quitté notre foyer.  
Jamais je me lasserai de te regarder.  
Je serai toujours à ton écoute,  
Quand à moi tu voudras te confier !  
Un jour viendra, ma petite Poupette,  
Où ceci, tu liras.  
Une toute petite partie de notre histoire,  
De ton Histoire, tu découvriras.  
Tu comprendras tout l'amour que je ressens pour toi !  
Tu es ma seule petite-fille.  
Sache que Mamy l'écrit aussi pour toi.  
Toi, que j'aime profondément.  
Toi, que je veux voir grandir dans le bonheur et la joie !  
Je veux que toi aussi tu sois une petite hirondelle libre !  
Libre comme ta Maman !

## Aux Religieuses

Je tenais à faire un petit hommage aux religieuses du foyer où je fus placée.

Mère Supérieure,  
Mère Clara-Teresa,  
Mère Marguerite,  
Mère Fidel,  
Mère Consuelo,  
Mère Bernarda,  
Mère Enriqueta.

Elles qui m'ont élevée.

Dès mon plus jeune âge, par mes parents, je fus placée dans leur foyer.

Mère Supérieure,  
Sœur Claire Teresa,  
Sœur Fidèle,  
Sœur Margarita,  
Sœur Bernarda.,  
Sœur Enriqueta,  
Sœur Consuelo,  
Ce sont les sœurs du Sacré-Cœur.

Merci !

Merci pour votre dévouement.

Vous m'avez tout appris.

Vous m'avez enseigné les valeurs oubliées.

Qui sont Sagesse, Amour, Tolérance, Partage et Respect.

Vous m'avez appris à pardonner.

Vous m'avez enseigné à aimer la vie !

Je vous dois tout !

Sans votre éducation,

Que serais-je devenue ?

Je serais peut-être une enfant de la rue ?

Personne ne sait !  
Si vous êtes toujours du monde des vivants,  
Me reconnaîtriez-vous ?  
Quand je suis partie précipitamment du foyer,  
J'étais une adolescente de 14 ans.  
Vous avez dû me soupçonner d'être une petite sauvage.  
Je vous ai quitté sans un adieu, sans un « Au revoir ».  
Je ne cherche aucune excuse.  
Je fus « volée » par mes parents.  
J'ignorais simplement que plus jamais je ne vous reverrais.  
Je me suis demandé bien souvent si vous aviez été informées  
par mes parents de ce départ précipité ?  
La réponse à ma question,  
Il n'y a que vous et mes parents  
Qui en avez la clef !  
Mon interrogation sera-t-elle un jour éclairée ?  
Depuis mon départ précipité,  
Bien des années se sont écoulées.  
Je souhaitais simplement vous dire :  
« Je ne vous ai point oubliées ! »  
Je vous ai gardées dans mon cœur, en vous refermant toutes à  
double tour de clef.  
De ce fait, je suis certaine qu'auprès de moi vous resterez pour  
l'éternité !